

## **LOUIS XI : LE PREMIER DES GRANDS POLITIQUES**

Emmanuel LE ROY LADURIE

**FIGARO LITTÉRAIRE - HISTOIRE, ESSAIS**

27/09/2001

« Bigot, cruel », Louis XI n'eut pas toujours bonne presse. Il a fallu attendre la biographie, miraculeusement best-seller, qu'a donnée de lui en 1971 l'américain Murray Kendall pour que soit restituée tout à fait l'image d'un grand politique dont les talents furent exceptionnels, au fil de la longue lignée des chefs d'État qui depuis Louis V le Fainéant (mort en 987) jusqu'aux personnages élyséens du dernier siècle, ont présidé, l'un après l'autre, à la destinée nationale.

Louis XI, pour commencer, réfère à une famille, capétienne ou plutôt valoisienne. Un nœud de vipères ? Louis, à tout le moins, était en mauvais termes avec son père, le pourtant valable Charles VII : il ne se fit même pas représenter à l'enterrement de ce prédécesseur. Le vieux poète Charles d'Orléans dut se charger de conduire le cortège funèbre. Les relations de Louis n'étaient pas meilleures avec Charles, son frère cadet, duc de Normandie puis de Guyenne. Contre le roi fraternel, Charles avait conduit la guerre dite du « Bien public » (1465) celle-là même qu'animait les grands féodaux contre l'État centralisé, si minuscule que fut encore cette entité « centripète » en une époque de pouvoirs locaux presque omnipotents. Quand Charles mourut jeune encore, le grand frère oublia pendant quatre saisons de le faire enterrer.

« Distraction » révélatrice...

Pieux et même dévot, Louis se voulait d'autant plus maître et seigneur de l'Église de France. Il faisait fi des élections d'évêques, théoriquement choisis par les votes d'une partie du clergé diocésain. (Ce système « démocratique » durera dans l'Église, en principe, jusqu'en 1516). Dans la réalité, Louis s'arrangeait pour désigner à sa guise les titulaires épiscopaux, et les abbés des monastères importants. On doit, c'est vrai, tâcher de comprendre ces initiatives apparemment choquantes. Un roi qui, en tout et pour tout, ne disposait pour gouverner douze millions de « Français » que de 4 000 fonctionnaires se devait de faire feu de tout bois et d'utiliser au maximum l'appareil bureaucratique par excellence, celui de l'Église catholique, afin de transmettre au mieux les ordres depuis son trône jusqu'à la périphérie du royaume.

Le système de gouvernement de notre homme passe par la correspondance et il fatigue sous lui quantité de secrétaires : il met au point, bon premier en France, les services des postes, peut-être imités des satrapes orientaux, et tournés pour l'essentiel à son propre usage Louis utilise des ambassadeurs, mais au coup par coup, pas permanents. Il entretient des espions. Ce qui ne l'empêche pas d'être mal informé : en 1475, il attend le débarquement des Anglais en Normandie, alors qu'Édouard IV concentre ses troupes dans le Kent. C'est exactement l'inverse des erreurs dont sera dupé Adolf Hitler en 1944.

Giambattista Vico (mort en 1744) dont Alain Pons vient de publier une belle traduction de la *Scienza nuova* voyait dans la Monarchie un régime qui donne des pouvoirs à la plèbe, ainsi pourvue de bienfaits et d'avantages de toute sorte. Tel fut en effet le style de Louis XI. Il utilisait des roturiers comme agents, ou comme membres de son Conseil. Mais il n'oubliait pas, ce faisant, qu'il était encore et toujours le premier gentilhomme de son royaume. Amateur de roture, l'éthique de la chevalerie demeurait chère à son cœur. Il crée, en conséquence, l'ordre de Saint-Michel, annonçant notre Légion d'honneur (faut-il rappeler que le mont Saint-Michel fut l'un des rares emplacements du nord de la France à n'être jamais occupé par les Anglais, ce qui faisait de ce saint, à l'époque, l'archétype même du non-collaborateur) ; les titulaires de l'ordre en question, hommes de sang bleu si possible, sont censés devoir faire feu de toutes pièces, pour défendre le trône et la couronne, tel est en tout cas l'espoir de notre « héros ». Lequel n'en est pas, pourtant, à une contradiction près, car l'époque de la royauté sacrée, à son gré, est largement

révolue. Charles VII, via Jeanne d'Arc, fut le dernier de nos grands dirigeants à être honoré de Lumières et de voix venues directement du Ciel.

Louis XI au contraire est le premier, dans la lignée capétienne, à s'être servi de la raison d'État, machiavélique sans le savoir, pour le quotidien de sa gestion fort autoritaire. Louis fonctionne déjà en chef absolutiste... et pourtant c'est simultanément un roi de la Renaissance (politique). Ses décisions ou volitions doivent être filtrées par un agrégat de pouvoirs locaux, tels que les États ou Assemblées élues de Languedoc et d'autres provinces.

Et puisqu'il est question de Renaissance, littéraire cette fois, notons ici même que le onzième Louis (à la différence d'un François Ier, protecteur des humanistes), Louis donc bornait sa culture à celle de l'Histoire, ce qui n'est déjà pas si mal.

Il professait vis-à-vis des Lettres, fussent-elles latines ou grecques, un dédain qui confinait à l'ignorance. En fait, la culture hellénique, importée du Sud et de l'Est, ne fleurira en France que vingt années plus tard, au lendemain des guerres napolitaines de Charles VIII.

Quant à l'imprimerie, petitement installée à la Sorbonne dès 1470, elle laisse de glace le « roi cauteleux » qui s'intéresse par priorité aux exploits des artilleurs, tant il est soucieux d'écraser par lui-même ou par Suisses interposés, le malheureux Charles le Téméraire, haute figure de la gentilhommerie bourguignonne, voire lotharingienne dont Louis, après moult avatar, finira par ne faire qu'une bouchée grâce aux Helvètes une fois de plus. Ajoutons au tableau si brillant soit-il quelques ombres indispensables puisque aussi bien Louis XI n'a jamais rien compris aux questions maritimes, à l'heure où les nefes portugaises s'aventuraient déjà jusqu'à l'embouchure du Congo, ou peu s'en fallait.

Le bon Dieu est dans les détails et Louis XI activiste à tous crins en avait pleine conscience. Favier lui aussi a passé la revue de détail quant à l'état signalétique et des services de son personnage ; il a composé de la sorte l'un de ses meilleurs livres, fut-il écrit au galop, ce qui du reste ne manque pas de charme.

En une société française où la démographie était en plein essor cependant que les élites urbaines investissaient massivement dans les campagnes ainsi que dans le commerce et l'industrie, en une époque où les foires et marchés poussaient comme champignons et où l'art gothique flamboyant créait de sublimes « productions », Louis, remarquable représentant de la « race » des Valois jouait sur le velours. On imagine ce qu'un leader de ce calibre aurait donné lors de la formidable croissance économique française du XVIII<sup>e</sup> siècle... Mais Favier n'est pas l'homme de l'histoire-fiction, il se borne et c'est déjà beaucoup, à restituer une physionomie royale à l'instar de ces archéologues qui vont, paraît-il, refaire de toutes pièces le visage de Charlotte de Savoie (épouse de Louis XI) à partir du crâne complet de cette dame, exceptionnellement conservé dans un tombeau demeuré intact.

Louis XI de Jean Favier Fayard, 196,80 F (30 euros).

A lire aussi : Mémoires de Philippe de Commines et Lettres choisies de Louis XI, tous deux au Livre de Poche ; Louis XI, la force et la ruse, 1423-1483 d'Ivan Gobry, Album, Tallandier.

---



Louis XI. (Gravure Rue des Archives.)

---